

# Transhumanisme et nouvelles technologies : quels rapports ?

## QU'EN DIT-ON ?

“ Le transhumanisme, une utopie pour les riches.”

“ L'homme augmenté par la technologie : où est le problème ?”

“ Le transhumanisme, ce sera enfin la mort de la mort.”

## L'ÉDITO

**L**e transhumanisme se présente comme un mouvement promoteur de ce que les innovations technologiques peuvent apporter positivement à l'homme en termes de bien-être et de performance. En même temps, le transhumanisme se fonde sur une vision déterminée de l'homme, laquelle rend complexe et ambigu son rapport aux nouvelles technologies. Quel rapport entre conception philosophique et réalité technologique dans le transhumanisme ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE



# L e transhumanisme : une instrumentalisation de la technologie ?

## UNE OPPORTUNITÉ

Sans les nouvelles technologies, le transhumanisme n'existerait pas, car il n'aurait pas les moyens de son ambition. Mais avec l'apport des innovations technologiques, le transhumanisme veut trouver son propre chemin de développement, crédibiliser ses promesses et chercher à convaincre le plus largement possible.

## UNE RÉALITÉ TECHNOLOGIQUE

Le transhumanisme s'appuie sur les nouvelles technologies, souvent rassemblées sous le concept de NBIC : N pour nanotechnologies ; B pour biotechnologies ; I pour technologies de l'information ; C pour technologies du cerveau (sciences cognitives).

Les NBIC connaissent une grande convergence, car existent entre ces quatre disciplines des interconnexions et synergies qui confèrent désormais à chacune une puissance d'innovation technologique inégalée dans l'histoire des sciences et des techniques.

Les quatre composantes de la convergence NBIC se fertilisent mutuellement. Les nanotechnologies s'appuient sur les innovations de l'informatique et sur les découvertes et expérimentations en sciences du cerveau. Elles donnent les moyens aux biotechnologies de manipuler profondément le vivant. Les biotechnologies, et en particulier la génétique, utilisent à la fois les puissantes et rapides capacités de calcul informatique et les nanotechnologies pour lire et modifier la molécule d'ADN. Les sciences du cerveau, quant à elles, se servent de la génétique, des biotechnologies et des nanotechnologies pour comprendre le cerveau et développer des formes de plus en plus complexes et sophistiquées d'intelligence artificielle. Aujourd'hui la convergence NBIC a un impact immense sur les domaines de la santé, de l'énergie, de l'environnement, de l'information et des communications.

## UNE CONCEPTION PHILOSOPHIQUE

Si le transhumanisme trouve de quoi prospérer à travers le développement très rapide de toutes ces nouvelles technologies et l'apport de leurs innovations, il ne fait que s'appuyer sur elles. Il est en effet d'abord

une philosophie comprenant une vision de l'homme, laquelle, comme son nom l'indique, vise le dépassement de l'homme par lui-même. Le transhumanisme n'est pas un mouvement philosophique uniforme : il regroupe différentes tendances. Parmi elles, une tendance dite modérée affirme que l'amélioration de l'homme est un impératif absolu. L'homme a dès lors le droit d'utiliser les technosciences en vue de l'amélioration et augmentation de ses capacités physiques et cognitives, et les scientifiques ont le devoir d'y travailler. Mais il y a aussi une tendance extrême qui vise l'avènement d'un être posthumain, capable de dépasser ses limites cognitives par le moyen de l'intelligence artificielle, et surtout ses limites biologiques par des apports

technologiques plus substantiels, avec pour horizon ultime de vaincre la mort elle-même. La *singularité* est le terme choisi par les transhumanistes pour qualifier l'hypothétique point de non-retour de la fusion de l'humain avec les nouvelles technologies et du dépassement de la condition

humaine selon l'état actuel, conduisant à un être d'un nouveau type.

Ces deux tendances majeures du transhumanisme, entre lesquelles d'autres peuvent s'intercaler, partagent, malgré leurs différences, le même sous-jacent philosophique. Celui-ci puise ses racines chez Descartes et Hobbes (XVII<sup>e</sup> siècle) qui pensent le corps humain sur le modèle d'une machine, puis chez La Mettrie (XVIII<sup>e</sup> siècle), auteur de *L'homme-machine*. Le transhumanisme se présente comme une pensée nouvelle et d'avenir, mais est en fait une vieille idée, devenue à nouveau moderne dans les années 1980 à la faveur des innovations technologiques. Les deux tendances se reconnaissent dans les fondements plus récents du courant philosophique lancé par Max More, l'extropianisme, qui revendique le progrès illimité de la science et de la technologie : « *Les transhumanistes étendent l'humanisme en mettant en question les limites humaines par les moyens de la science et de la technologie, combinés avec la pensée critique et créative. Nous mettons en question le caractère inévitable du vieillissement et de la mort. [...] Nous défendons l'utilisation de la science et de la technologie pour éradiquer les contraintes pesant sur la durée de la vie, l'intelligence, la vitalité personnelle et la liberté* » (*Principes extropiens 3.0*, 2003).

*« Sans les nouvelles technologies, le transhumanisme n'existerait pas, car il n'aurait pas les moyens de son ambition. »*

### NÉCESSAIRE DISTINCTION

Apparaît donc la nécessité de bien distinguer le transhumanisme des nouvelles technologies. En effet, même si des organisations d'inspiration transhumaniste lancent et soutiennent effectivement des programmes de recherche colossaux aboutissant à la mise au point de nouvelles technologies, le transhumanisme revendique abusivement le rôle d'inspirateur de l'ensemble de ces innovations. Or ces dernières sont le résultat des recherches de milliers et milliers de scientifiques qui, pour la plupart, ne se considèrent aucunement comme liés au mouvement transhumaniste. Cette sorte d'OPA cherche à valoriser le transhumanisme aux yeux du grand public, en s'appropriant les bienfaits de toutes les innovations technologiques et en profitant de l'attrait fort qu'elles exercent sur lui. Pour sortir de cette confusion, il faut préciser les trois points suivants.

*« Le terme singularité qualifie l'hypothétique point de non-retour de la fusion de l'humain avec les nouvelles technologies. »*

### LE REGARD À PORTER SUR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES EST POSITIF

Les nouvelles technologies permettent en effet des innovations, dont les bienfaits sont très souvent évidents, même si elles portent aussi en elles des potentialités de nuisance, de même que le couteau est bien pratique pour trancher le pain, mais devient terrible lorsqu'il est utilisé pour tuer quelqu'un. Les innovations technologiques sont donc d'abord à accueillir comme le fruit de l'ingéniosité humaine, et comme une capacité d'améliorer la qualité de vie des gens. Le pape François, dans *Laudato si'*, insiste sur ce regard positif : « Il est juste de se réjouir face à ces progrès, et de s'enthousiasmer devant les grandes possibilités que nous ouvrent ces constantes nouveautés, parce que "la science et la technologie sont un produit merveilleux de la créativité humaine, ce don de Dieu". [...] La technologie a porté remède à d'innombrables maux qui nuisaient à l'être humain et le limitaient. Nous ne pouvons pas ne pas valoriser ni apprécier le progrès technique, surtout dans la médecine, l'ingénierie et les communications » (n° 102).

### LA MAÎTRISE DES RISQUES NE SUFFIT PAS

Pour beaucoup de scientifiques, transhumanistes ou

non, les sciences doivent progresser librement et sans contrainte. D'autres reconnaissent cependant qu'une limite peut leur être mise, celle des risques encourus. Nombreux sont même les transhumanistes qui mettent en garde publiquement contre un mauvais usage des technologies : la surveillance et l'espionnage (atteinte à la vie privée et à la liberté personnelle) ; la perte de contrôle, en particulier par l'intelligence artificielle ; l'utilisation par des groupes mal intentionnés (risque eugéniste, dictatorial ou terroriste) ; l'erreur (déclenchement d'une catastrophe par le bug d'un algorithme) ; le piratage ; etc. Or, si cette volonté de maîtriser les risques techniques potentiels est louable, elle ne suffit pas pour autant. En rester là implique de réduire le discernement à la seule question de la dangerosité de la technologie, sans s'interroger sur son caractère bon ou mauvais en soi et sur sa contribution positive ou non.

### LE QUESTIONNEMENT ÉTHIQUE EST NÉCESSAIRE

Est-il bon de faire ce qu'on a le pouvoir de faire grâce aux nouvelles technologies ? La technologie ouvre des possibles et l'éthique consiste justement à choisir ceux qu'il est bon de mettre en œuvre et ceux auxquels il est bon de renoncer partiellement ou totalement. Ce questionnement éthique, « à la source » ou « avant coup », n'est souvent pas acceptable pour beaucoup. Au mieux, on reconnaît sa pertinence « après coup », une fois que la nouvelle technologie est déjà opérationnelle. Même les comités d'éthique tendent bien souvent à entériner cette irréversibilité en réduisant subtilement le questionnement éthique au simple examen de l'acceptabilité publique d'une demande sociétale. Alors que l'éthique devrait réguler en amont, elle régularise en aval. Alors qu'elle devrait donner le sens et le cadre pour éviter les dérives, elle légitime la dérive du cadre lui-même. On le voit dans le cas de la recherche sur les embryons humains ou le clonage. Face au relativisme qui absorbe les transgressions dites éthiques du transhumanisme, le questionnement authentiquement éthique est un défi majeur. Il ne peut être relevé que s'il y a une anthropologie de référence, qui ne peut être celle du transhumanisme. ●

À RETROUVER SUR [WWW.PROPERSONA.FR](http://WWW.PROPERSONA.FR)

## En bref

### QUEL RAPPORT ENTRE CONCEPTION PHILOSOPHIQUE ET RÉALITÉ TECHNOLOGIQUE DANS LE TRANSHUMANISME ?

Le transhumanisme s'appuie sur une réalité technologique, mais il véhicule en même temps une vision bien déterminée de l'homme. Pour sortir d'une certaine confusion, distinguer les deux est une nécessité : en affirmant d'abord un regard a priori positif sur les nouvelles technologies, ensuite l'insuffisance de la maîtrise des risques et enfin la nécessité d'un questionnement authentiquement éthique.

À RETROUVER SUR [WWW.PROPERSONA.FR](http://WWW.PROPERSONA.FR)



## La citation

*En se servant des résultats obtenus par la physique, la génétique et les neurosciences, comme également de la capacité de calcul des machines toujours plus puissantes, il est aujourd'hui possible d'intervenir très profondément dans la matière vivante. Le corps humain est également susceptible de telles interventions (...). Il faut donc comprendre les transformations historiques, qui s'annoncent sur ces nouvelles frontières, afin de déterminer comment les orienter au service de la personne humaine, en respectant et en promouvant sa dignité intrinsèque. »*

**PAPE FRANÇOIS, « LETTRE AU PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE PONTIFICALE POUR LA VIE », 6 JANVIER 2019, N° 12.**

## Pour aller plus loin

**THIERRY MAGNIN,**

*Penser l'humain au temps de l'homme augmenté, 2017.*

**OLIVIER REY,**

*Leurre et malheur du transhumanisme, 2018.*

**ACADÉMIE CATHOLIQUE DE FRANCE,**

*L'homme augmenté conduit-il au transhumanisme ?, 2016.*